se gardant d'accepter des solutions trop rapides, de conserver un peu d'espérance dans l'inconnu? N'en déplaise aux positivistes, le livre de la science n'est pas un livre fermé, et l'humanité y pourra écrire encore bien des pages merveilleuses.

CHAPITRE VII

LA RELIGION MUSULMANE

Deux grandes religions, comme deux puissants fleuves, sont sorties de la Bible : le christianisme et le mahométisme.

Le christianisme est environné de légendes, ses origines sont incertaines, obscures. Le héros moral qu'il glorifie et divinise apparaît, surtout, comme un merveilleux poète de la conscience pure et des espérances divines. Il agit peu; il se contente de jeter aux pauvres gens qui l'écoutent quelques paroles émouvantes ou consolatrices. La série des miracles qu'il accomplit, ou qu'on lui impute, est des plus courtes et des moins variées; il s'agit simplement de quelques guérisons d'aveugles, d'estropiés, d'exorcismes sur des démoniaques. Le miracle de la résurrection d'un mort, la résurrection de Lazare, ne se trouve que dans le plus récent, le moins authentique des évangiles : l'évangile selon saint Jean. Les miracles de la multiplication des cinq pains et des cinq poissons, de l'eau changée en vin aux noces de Cana, ont plutôt le caractère de symboles que d'événements présentés comme historiques. Le seul moment où Jésus sort de la prédication et du rêve pour entrer dans l'action est celui qui précède immédiatement sa mort. Alors le Nazaréen a une velléité

d'ambition terrestre. On dirait qu'il se prépare à jouer un rôle d'insurgé, de futur triomphateur lorsqu'il entre dans Jérusalem aux acclamations de la foule. Cette tendance s'affaiblit vite et disparaît; le rêveur revient, le poète doux et profond, le grand résigné qui était en Jésus surgit de nouveau, et nous voyons se dérouler les phases mélancoliques et lugubres du grand drame du Golgotha.

Avec le fondateur de religion, Mahomet, les choses se passent tout autrement. Celui-ci est un prophète mêlé de législateur et de guerrier. Son idéal et son modèle ce n'est pas Jésus, c'est Moïse. Il est de la race des chefs juifs qui, tels que Moïse, Josué, Gédéon, Jephté, Samson et les autres « Juges suscités par l'Éternel », légiféraient, combattaient, priaient, recevaient la visite des anges, entraient en relation avec Dieu et transmettaient au peuple les ordres venus du ciel.

Mahomet (dont nous allons retracer l'existence et dire l'idée religieuse), avait lu la Bible, s'en était assimilé la théologie, au moins dans quelques parties essentielles. Le livre de l'Ancien Testament qui fit sur lui l'impression la plus forte est une œuvre d'une extraordinaire originalité, connue sous le nom de poème de Job. Ce poème a-t-il été écrit par un prophète juif ou un poète arabe? les deux hypothèses ont été présentées, avec un égal talent et une égale érudition, par des savants autorisés. Ce qui est certain, c'est que ce poème de Job, dont l'influence fut énorme sur le créateur de la religion musulmane, est le livre le plus énergiquement monothéiste de toute la Bible. L'idée de la grandeur de Dieu, de sa toute-puissance y est développée avec un éclat de poésie aussi éblouissant que

le soleil du désert. Or ce qui constitue la base des théories théologiques de Mahomet c'est, précisément, la conception de Dieu telle qu'elle se rencontre dans le livre de Job. C'est pourquoi il est nécessaire, avant de parler de Mahomet lui-même, d'analyser le poème biblique.

Il met en scène un homme riche et juste, craignant Dieu, célébrant ses louanges, préservant ses lèvres du mensonge et son cœur de l'iniquité. Ce juste, appelé Job, a été favorisé du ciel : il possède une famille qui l'aime, de nombreux enfants, une fortune considérable ; il est environné d'amis dévoués et sûrs. A tout moment il bénit l'Éternel, célèbre sa justice et vante sa bonté. Ces cantiques sans fin ennuient le diable et finissent par l'exaspérer. Comment se délivrer de ce juste et faire cesser ses troublantes litanies? Le diable a tous les défauts, sauf celui de l'irrésolution. Il va chez Dieu et l'interpelle : « Tu crois, Éternel, que Job a pour toi du respect et de l'affection ? » — « Je le crois ! » — « Allons donc ! S'il te vénère et t'aime, c'est parce que tu l'as comblé de biens. Sa religion est liée à ses intérêts. Permets-moi de le rendre malheureux et tu verras ce que deviendra sa piété. » Dieu, confiant dans Job son serviteur, accepte le pacte que Satan lui propose. — « Va, dit-il à Satan, inquiète mon ami, tourmente-le, mais seulement dans sa fortune ; ne touche pas à sa personne. »

Satan, joyeux, ricane et court tenter l'épreuve. Les moutons de Job ont la clavelée ; ses bœufs meurent comme des mouches ; ses vignes sont gelées et ses arbres fruitiers sèchent sur pied. Un incendie dévore sa maison. Job apprend avec sérénité les désastres qui le frappent. —

« L'Éternel, s'écrie-t-il, m'avait envoyé nu sur la terre ; il m'a repris ce qu'il m'avait donné. Je retournerai vers lui tel que j'étais venu. Que son nom soit béni. »

Cette bénédiction ne fait pas la joie de Satan. Dans sa malice, il s'attendait à autre chose. Il revient donc vers l'Éternel. — « Je m'y suis mal pris, remarque-t-il, mais je ne me déclare pas vaincu. Si Job ne blasphème pas encore, c'est parce qu'on a touché seulement à ses biens ; qu'il me soit permis de molester sa personne, et aussitôt ce juste remplacera les louanges à Dieu par des malédictions. » L'Éternel répondit : — « Soit ! Je t'abandonne la personne de Job mon serviteur ; afflige-le, selon tes désirs, de douleurs et de maladies. Tracasse-le, enfièvre-le, corromps son sang, gangrène ses chairs, vide ses moelles ; seulement ne lui enlève pas la vie. »

Satan ne se le fait pas dire deux fois. Il couvre Job de lèpre, le rend hideux, immonde, horrible. Cette fois le bonhomme va blasphémer ? Il se contente de récriminer, avec une éloquence amère, contre la fatalité de vivre. Dans aucun temps aucun pessimiste n'a trouvé, pour maudire la vie, de paroles plus mélancoliques et plus sombres. Ni Hamlet, ni Schopenhauer, ni Léopardi n'ont parlé plus cruellement de la malédiction de vivre. « Job, prenant la parole, dit : Qu'il soit maudit le jour où je suis né ! Qu'elle soit maudite la nuit où l'on put dire : un homme est en germe ! Que ce jour-là ne soit que ténèbres, que Dieu se retire de lui ! Qu'il l'enveloppe, ce jour souillé, de l'ombre de la mort ! Qu'on l'ait en horreur comme un jour d'amertume ! Que les étoiles de son crépuscule soient obscurcies ! Que les rayons de l'aurore ne se lèvent point

sur lui ! Que le soleil le déserte, parce qu'il n'a point fermé le ventre qui m'a porté, parce qu'il n'a point caché à mes yeux le tourment qui m'accable. Que ne suis-je mort dès la matrice ! Que n'ai-je expiré dès le ventre de ma mère ! Pourquoi m'a-t-on reçu sur les genoux ? Pourquoi a-t-on présenté des mamelles à mes lèvres avides ? Pourquoi la lumière est-elle donnée au misérable et la vie à ceux dont le cœur est endolori ?... »

Et, sur la bouche de Job, les plaintes se succèdent sans trêve, plus amères que les flots de l'océan, plus sombres qu'un ciel d'orage : « C'est Dieu qui m'a renversé, qui a tendu des filets autour de moi. Il a fermé mon chemin et mis des ténèbres sur mes sentiers. Il m'a détruit de tous côtés, et seul je suis dans le malheur, semblable à un arbre dont les feuilles sont arrachées et qui dresse vers le ciel ses branches mortes. Il a rôdé autour de moi comme un grand lion. Il a écarté de ma tente mes amis, mes proches, mes frères. Les uns m'ont oublié, les autres m'ont abandonné. Je suis devenu pour eux un étranger, un inconnu. Mes serviteurs me délaissent ; ma femme fuit mes lèvres empoisonnées. Les petits enfants eux-mêmes me méprisent et s'écartent de ma misère avec des rires pleins d'horreur. Mes os sont calcinés, ma chair tombe en lambeaux.... Pourquoi, pourquoi Dieu me frappe-t-il ?... »

A ce cri de lamentation, à cette plaidoirie contre l'iniquité de l'Éternel, qu'est-ce que l'Éternel répondra ? Il faut reproduire, tout au long, dans sa magnificence orientale, avec son luxe extravagant de métaphores, cette réponse de l'Éternel à Job. Elle renferme toute la théo-

logie de la religion musulmane. C'est l'apologie de la force incarnée en Dieu. Il est tout, le reste n'est que poussière. Il ne doit de raisons à personne et l'univers entier lui doit obéissance. Il faut se confier à lui, dans la fortune ou le malheur, sans récriminations ou sans plaintes. Saint Paul, au premier siècle du christianisme, saint Augustin au IVe siècle, ne feront que reprendre cette doctrine de Job ; Mahomet la lui empruntera pour en faire le fatalisme musulman.

Voici donc la réponse de l'Éternel à Job son serviteur[1].

1. *Job*, chapitre XXXVIII.

Verset 1. — Alors l'Éternel répondit d'un tourbillon à Job, et dit :

Verset 2. — Qui *est* celui qui obscurcit *mon* conseil par des paroles sans science?

Verset 3. — Ceins maintenant tes reins comme un vaillant homme, et je t'interrogerai, et tu m'instruiras.

Verset 4. — Où étais-tu quand je fondais la terre? si tu as de l'intelligence, dis-le-moi.

Verset 5. — Qui en a réglé les mesures, si tu le sais? ou qui a appliqué le niveau sur elle?

Verset 6. — Sur quoi ses bases sont-elles affermies, ou qui est celui qui a posé la pierre angulaire pour la soutenir,

Verset 7. — Lorsque les étoiles du matin poussaient ensemble des cris de joie, et que les enfants de Dieu chantaient en triomphe?

Verset 8. — Qui est-ce qui renferma la mer dans ses bords, quand elle fut tirée *comme* de la matrice, *et* qu'elle *en* sortit?

Verset 9. — Quand je lui donnai la nuée pour couverture, et l'obscurité pour ses langes,

Verset 10. — Et que j'établis sur elle mon ordonnance, et *que je lui* mis des barrières et des portes,

Verset 11. — Et que je *lui* dis : tu viendras jusque-là, et tu ne passeras point plus avant, et l'élévation de tes ondes s'arrêtera ici?

Verset 12. — As-tu, depuis que tu es au monde, commandé au point du jour? Et as-tu marqué à l'aube du jour sa place,

Verset 13. — Afin qu'elle se répande subitement jusqu'aux extrémités de la terre, et que les méchants soient écartés par elle,

Verset 14. — Et que *la terre* prenne une nouvelle forme, comme l'argile moulée en figure, et que *tout y* paraisse comme avec des vêtements nouveaux;

L'humilité de Job, son repentir ont une récompense. Dieu le rétablit dans ses biens, lui rend au double ce qu'il

Verset 15. — Et que la lumière soit ôtée aux méchants, et que le bras hautain soit rompu?

Verset 16. — Es-tu entré jusqu'aux gouffres de la mer, et t'es-tu promené dans le fond des abîmes?

Verset 17. — Les portes de la mort se sont-elles découvertes à toi? as-tu vu les portes de l'ombre de la mort?

Verset 18. — As-tu compris toute l'étendue de la terre? si tu l'as toute connue, montre-le.

Verset 19. — En quel endroit se tient la lumière, et où *est* le lieu des ténèbres?

Verset 20. — Pour les conduire chacune en son lieu, si tu sais la route de leur maison?

Verset 21. — Tu le sais *sans doute*; car alors tu étais né, et le nombre de tes jours *est* grand.

Verset 22. — Es-tu entré *dans la connaissance* des trésors de la neige? as-tu vu les trésors de la grêle,

Verset 23. — Que je réserve pour le temps d'affliction, et pour le jour du choc et du combat?

Verset 24. — Par quel chemin se partage la lumière, et le vent d'orient se répand-il sur la terre?

Verset 25. — Qui est-ce qui a distribué les canaux des inondations, et le chemin à l'éclair des tonnerres,

Verset 26. — Pour faire pleuvoir sur une terre *où il n'y a* personne, et sur un désert où aucun homme *ne demeure*,

Verset 27. — Pour inonder une solitude et un désert, et pour faire produire de l'herbe?

Verset 28. — La pluie a-t-elle un père, ou qui est-ce qui produit les gouttes de la rosée?

Verset 29. — Qui est-ce qui a fait naître la glace, et qui produit la gelée qui tombe du ciel,

Verset 30. — Quand les eaux disparaissent et *se durcissent* comme une pierre, et que la surface de l'abîme se prend?

Verset 31. — Pourrais-tu retenir les douces influences des pléiades, ou modérer la vertu resserrante de l'Orion?

Verset 32. — Pourrais-tu faire sortir les signes du midi en leur temps, et conduire l'Ourse avec sa queue?

Verset 33. — Sais-tu l'ordre des cieux, et disposeras-tu de leur gouvernement sur la terre?

Verset 34. — Crieras-tu à la nuée à haute voix, afin qu'une abondance d'eau te couvre?

Verset 35. — Enverras-tu les foudres, en sorte qu'elles marchent, et te disent : nous voici?

lui avait pris : « Tous ses frères et toutes ses sœurs et tous ceux qui l'avaient connu auparavant vinrent vers lui; et ils mangèrent avec lui, dans sa maison; et lui ayant témoi-

Verset 36. — Qui est-ce qui a mis la sagesse dans le cœur, et qui a donné à l'âme l'intelligence?

Verset 37. — Qui est-ce qui pourra réciter *ce qui se passe* dans le ciel avec sagesse, et arrêter les influences des cieux,

Verset 38. — Lorsque la poussière est détrempée par les eaux qui l'arrosent, et que les mottes *de la terre* se rejoignent?

Chapitre XXXIX.

Verset 1. — Chasseras-tu de la proie pour le vieux lion, et rassasieras-tu les lionceaux qui cherchent leur vie,

Verset 2. — Quand ils se tapissent dans leurs repaires, et qu'ils épient *la proie* du fond de leurs cavernes?

Verset 3. — Qui est-ce qui apprête la nourriture au corbeau, quand ses petits crient au Dieu fort et volent çà et là, parce qu'ils n'ont rien à manger?

Verset 4. — Sais-tu le temps auquel les chamois des rochers font leurs petits? as-tu observé quand les biches faonnent?

Verset 5. — Compteras-tu les mois qu'elles achèvent leur portée, et sauras-tu le temps qu'elles feront leurs petits?

Verset 6. — *Et* qu'elles se courberont *pour* faire sortir leurs petits, *et* pour se délivrer de leurs douleurs?

Verset 7. — Leurs petits se fortifient, ils croissent dans les blés; ils sortent et ne retournent plus vers elles.

Verset 8. — Qui est-ce qui a laissé aller libre l'âne sauvage, et qui a délié les liens de cet animal farouche,

Verset 9. — A qui j'ai donné la campagne pour maison, et la terre stérile pour *ses lieux de* retraite?

Verset 10. — Il se rit du bruit de la ville, il n'entend point le bruit éclatant de l'exacteur;

Verset 11. — Les montagnes qu'il parcourt sont ses pâturages, et il cherche partout de la verdure.

Verset 12. — La chèvre sauvage voudra-t-elle te servir, ou s'établira-t-elle près de ta crèche?

Verset 13. — La lieras-tu de son lien *pour labourer* au sillon, ou herseras-t-elle les vallées après toi?

Verset 14. — Te reposeras-tu sur elle, parce que sa force *est* grande, et lui abandonneras-tu ton travail?

Verset 15. — Croiras-tu qu'elle te rendra ta semence, et qu'elle l'amassera dans ton aire?

Verset 16. — As-tu donné aux paons le plumage *qui* est si gai, ou à l'autruche les ailes et les plumes?

gné qu'ils étaient touchés de compassion pour lui, ils le consolèrent de tout le mal que l'Éternel avait fait venir sur lui; et chacun lui donna une pièce d'argent, et chacun une bague d'or. Ainsi l'Éternel bénit le dernier état de

Verset 17. — *As-tu fait* qu'elle abandonne ses œufs à terre, et qu'elle les fasse échauffer sur le sable,

Verset 18. — Et qu'elle oublie que le pied les écrasera, ou que les bêtes des champs les fouleront?

Verset 19. — Elle se montre cruelle envers ses petits, comme s'ils n'étaient pas les siens, et son travail est vain, sans qu'elle craigne rien pour eux.

Verset 20. — Car Dieu l'a privée de sagesse, et ne lui a point départi l'intelligence.

Verset 21. — A la *première* occasion elle se dresse en haut et se moque du cheval et de celui qui le monte.

Verset 22. — As-tu donné la force au cheval, *et* as-tu revêtu son cou d'une crinière?

Verset 23. — Feras-tu bondir le cheval comme une sauterelle? son fier hennissement donne de la terreur.

Verset 24. — *De son pied* il creuse la terre, il s'égaie en sa force, il va à la rencontre de l'homme armé;

Verset 25. — Il se rit de la frayeur; il ne s'épouvante de rien, et il ne se détourne point de devant l'épée;

Verset 26. — Ni lorsque *les flèches* du carquois font du bruit sur lui, ni pour le fer de la hallebarde et de la lance.

Verset 27. — Il creuse la terre en se secouant et en se remuant; il ne peut se contenir dès que la trompette sonne.

Verset 28. — Quand la trompette *sonne*, il hennit; il sent de loin la guerre, le bruit des capitaines et le cri de triomphe.

Verset 29. — Est-ce par ta sagesse que l'épervier se remplume, et qu'il étend ses ailes vers le midi?

Verset 30. — L'aigle s'élèvera-t-il *en haut* à ton commandement, et élèvera-t-il sa nichée *dans des hauteurs*?

Verset 31. — Il habite sur les rochers, et il se tient sur les sommets des rochers et dans les lieux forts.

Verset 32. — De là il découvre le gibier, ses yeux voient de loin.

Verset 33. — Ses petits aussi sucent le sang, et où il y a des corps morts, ils s'y *trouve*.

Verset 34. — Puis l'Éternel prit la parole, et dit :

Verset 35. — Celui qui conteste avec le tout-puissant, *lui* apprendra-t-il quelque chose? Que celui qui dispute avec Dieu réponde à ceci.

Verset 36. — Alors Job répondit à l'Éternel, et dit :

Verset 37. — Voici, je suis un homme vil; que te répondrais-je? Je mettrai la main sur ma bouche.

Job plus que le premier, tellement qu'il eut quatorze mille brebis, six mille chameaux, mille couples de bœufs et mille ânesses, il eut aussi sept fils et trois filles. Et il ne se trouva point, dans tout le pays de si belles femmes que les filles de Job. Et Job vécut, après ces choses-là, cent quarante ans, il vit ses fils et les fils de ses fils jusqu'à la quatrième génération. »

Cette prodigieuse conception de la toute-puissance divine et de l'humilité de l'homme, complétée par la promesse de récompenses matérielles à quiconque se courbera devant l'Éternel comme le roseau se courbe sous le vent, se retrouve, dans toute sa force, et à un degré qui jamais n'a été dépassé, dans la religion fondée, en Afrique, au sixième siècle de notre ère, par le chamelier Mahomet.

L'histoire de ce prophète du désert est actuellement, grâce à d'admirables travaux d'érudition, connue d'une manière certaine et dans ses moindres détails.

Mahomet naquit à la Mecque en 569 ; son enfance fut celle d'un Arabe studieux, méditatif, rêveur au milieu de ce désert qui, selon la formule d'un savant moderne, est monothéiste, ce qui signifie sans doute que les grandes solitudes et le soleil éclatant portent à croire à l'unité de la force et, par conséquent, à l'unité de Dieu. Seulement il faut remarquer que cette influence du désert ne s'impose pas à toutes les intelligences, car au moment où Mahomet vint au monde l'Arabie était adonnée à l'idolâtrie. C'était même une idolâtrie de la nature la plus basse et la plus grossière : on croyait au souverain pouvoir des amulettes, de certaines pierres. on vénérait, on divinisait des plantes

et des animaux. Cependant l'Arabie avait l'intuition de croyances plus élevées ; des juifs, fuyant la persécution qui s'était abattue sur leur race, avaient apporté au désert la croyance au Dieu unique, aux anges du ciel. Il est certain que Mahomet, dans sa jeunesse, eut des relations avec plusieurs de ces Juifs, et même, dit-on, avec des rabbins.

La vie errante qu'il menait lui permettait de connaître des étrangers et de se lier avec eux. Il était conducteur de chameaux et transportait des marchandises à travers l'Arabie. Les Israélites qu'il rencontra l'initièrent à l'histoire et à la théologie biblique. Le jeune Mahomet apprit, par la biographie de Moïse et des premiers guides d'Israël, que les fonctions religieuses avaient été, dans la haute antiquité, étroitement unies aux fonctions sociales, politiques et guerrières. Moïse n'était-il pas, en même temps, un prophète de Dieu, un législateur et un conducteur d'armée ? Dieu s'était manifesté à lui dans un buisson ardent, lui avait parlé par ses anges, l'avait directement encouragé, averti, conseillé dans ses actes, soutenu dans ses épreuves. De plus, en de nombreuses circonstances le messager divin s'était manifesté aux prophètes choisis par Dieu pour accomplir de grandes choses. Mahomet avait appris, par exemple, qu'un jour « l'ange de l'Éternel vint et s'assit sous un chêne, et, se montrant à Gédéon, qui battait le froment près d'un pressoir, lui avait dit : « Très fort et très vaillant homme Dieu, est avec toi. » L'Éternel ne pouvait-il pas faire, en d'autres temps, ce qu'il avait fait aux temps anciens?

Et pourquoi ne le ferait-il pas s'il s'agissait encore de combattre les superstitions, d'anéantir les idoles, de livrer

bataille à l'iniquité? Dans les claires nuits du désert, ou durant les longues marches à travers les solitudes, Mahomet dut méditer sur ces hautes questions.

Tout l'y conviait. Il appartenait à une famille autrefois considérable, à présent humiliée; son intelligence éveillée, grave et haute répugnait à l'idolâtrie. Enfin il s'était uni par le mariage à une femme plus âgée que lui, de caractère noble, la veuve Kadijah, qui entretenait en son jeune époux le goût de l'instruction et l'ambition des grandes choses. Mahomet se persuada qu'il avait une mission divine à accomplir sur la terre, fit partager cette croyance à ceux qui l'entouraient, et, particulièrement, à l'un de ses esclaves, le jeune Saïd, qui s'attacha à son maître avec une foi aimante et un dévouement fanatique.

En quoi devait consister la mission du nouveau prophète? à régénérer la religion arabe par la destruction des idoles, par la proclamation d'un culte nouveau plus pur, plus intelligent. La tâche était périlleuse : l'idolâtrie avait ses prêtres, ses adeptes ignorants et passionnés[1].

1. *Le Koran*, traduction de La Beaume.

« Au temps de Mahomet, dit M. Dozy, trois religions se partageaient l'Arabie : celle de Moïse, celle du Christ et le polythéisme. Les tribus juives étaient les seules peut-être qui fussent sincèrement attachées à leur culte, les seules aussi qui fussent intolérantes. Les persécutions sont rares dans l'ancienne histoire de l'Arabie, mais ce sont ordinairement des Juifs qui s'en sont rendus coupables. Le christianisme ne comptait pas beaucoup d'adeptes et ceux qui le professaient n'en avaient qu'une connaissance superficielle.... Cette religion renfermait trop de miracles et de mystères pour plaire à ce peuple positif et railleur. Les idolâtres, enfin, qui formaient la majeure partie de la nation, qui avaient des divinités particulières à chaque tribu, presque à chaque famille, et qui admettaient un Dieu suprême, Allah, auprès duquel les autres divinités étaient des intercesseurs, les idolâtres avaient un certain respect pour leurs devins et leurs idoles. Cependant ils massacraient les devins si leurs prédictions ne s'accomplissaient pas ou s'ils s'avisaient de les dénoncer quand ils

Comment persuader les multitudes aveugles à qui conviennent si bien les adorations irréfléchies? Comment élever jusqu'à l'idée abstraite d'un Dieu unique les adorateurs des pierres du chemin, des métaux et des morceaux de bois? Mahomet apporta, dans son entreprise, la volonté d'un homme ferme, l'ardeur d'un apôtre, les habiletés d'un diplomate et les illusions entraînantes d'un poète. Son œuvre est une des plus géniales que l'humanité ait connues. Il a littéralement pétri une race et façonné un peuple à son image. L'œuvre de Jésus est mêlée d'étrangetés, de contradictions; dans ce qui a subsisté et triomphé, après la mort du Nazaréen, on a peine à retrouver la pensée du maître. Non seulement le catholicisme n'est pas un écho de la pensée du Christ, mais il en est presque toujours la contradiction. Qui reconnaîtrait

trompaient les idoles en leur sacrifiant une gazelle au lieu d'une brebis qu'ils avaient promise, et ils injuriaient les idoles si elles ne répondaient pas à leurs désirs, à leurs espérances. »

« Quelques-uns, dit M. Caussin de Perceval, rendaient un culte aux astres et surtout au soleil. Les Kinâna adressaient des hommages à la Lune et à l'étoile Aldébaran ; les Lakm et les Djorhom, à la planète de Jupiter ; les enfants d'Acad, à celle de Mercure ; les Benou-Tay, à Canope ; les descendants de Cays-Aylan, à Sirius. »

Leur métaphysique était à la hauteur de leurs idées religieuses :

« Les uns pensaient que tout était fini pour l'homme quand la mort l'avait retranché de ce monde ; d'autres croyaient à la résurrection et à une autre vie. Ceux-ci, lorsqu'ils avaient perdu un de leurs parents ou amis, égorgeaient sur sa tombe une chamelle, ou l'y attachaient et la laissaient mourir de faim, dans la persuasion qu'elle renaîtrait avec lui et lui servirait de monture quand il irait se présenter au jugement d'Allah. Selon eux, l'âme, en se séparant du corps s'envolait sous la forme d'un oiseau qu'ils nomment *Hâma* ou *Sada*, espèce de chouette qui ne cessait de voltiger auprès de la tombe du défunt en poussant des cris plaintifs et lui apportait des nouvelles de ce que faisaient ses enfants. Si l'individu avait été victime d'un meurtre, l'oiseau criait : « *Escouni!* donnez-moi à boire », et il continuait de faire entendre ce mot jusqu'à ce que les parents du mort l'eussent vengé en versant le sang du meurtrier. »